Je possède une grossière gravure exécutée, sans doute, au siècle dernier, qui représente la Madone du Perpétuel Secours. On lit au bas.

Là vera effigie di Santa Maria del Soccorso perpetuo posta nella chiesa di San-Matteo tra santa Maria Maggiore e San Giovanni Laterano.

S. MARIA DE PERPETUO SUCCURSU



VETUS IMAGO MIRACULIS CLARA

venerata Romæ in Eccl.ª S. Alphonsi.

PRIÈRE

A NOTRE-DAME DU PERPÉTUEL SECOURS

O Sainte Vierge Marie qui, pour nous inspirer une confiance sans bornes, avez voulu prendre le nom si doux de *Mère du Perpétuel Secours*, je vous supplie de me secourir en tout temps et en tout lieu ; dans mes tentations, après mes chutes, dans mes difficultés, dans toutes les misères de la vie, et surtout au moment de ma mort. Donnez-moi, ô charitable Mère, la pensée et l'habitude de recourir toujours à vous ; car, je suis sûr que, si je vous invoque fidèlement, vous serez fidèle à me secourir. Procurez-moi

donc cette grâce des grâces, la grâce de vous prier sans cesse et avec la confiance d'un enfant; afin que, par la vertu de cette constante prière, j'obtienne votre perpétuel secours et la persévérance finale. Bénissez-moi, ô tendre et secourable Mère, et priez pour moi, maintenant et à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

PRIÈRE JACULATOIRE.

O Mère du Perpétuel Secours, prêtez-moi votre secours tout puissant, et faites que je vous le demande sans cesse.

NOTRE-DAME

DU

PERPÉTUEL SECOURS

APPROBATION.

Les examinateurs nommés par nous ayant constaté la véracité de la présente notice, nous en approuvons la publication.

Rome, le 25 Mars 1867.

NICOLAS MAURON,
Supérieur général et Recteur Majeur de la Cong. du T.-S. Rédempt.

IMPRIMATUR,

Nanceii, 2 *aprilis* 1867.

† *CAROLUS, Epis. Nanceien.*

NOTRE-DAME

DU

PERPÉTUEL SECOURS

VIERGE MIRACULEUSE

VÉNÉRÉE

DANS L'ÉGLISE DE SAINT ALPHONSE, A ROME

NOTICE ET PRIÈRES

J. M. J. A.

Sancta Maria,
Succurre miseris
Sainte Marie,
Secourez les malheureux.



SAINT-NICOLAS
(Meurthe)
IMP. DE PROSPER TRENEL

1867

INTRODUCTION

Jésus-Christ qui, dans sa miséricorde infinie, ne sait que pardonner et bénir, nous a légués au cœur de sa mère. Et la Très-Sainte Vierge, pour nous assurer de sa tendresse et de sa protection, a daigné choisir des sanctuaires où elle se plaît à faire éclater sa puissance et sa bonté. A une époque bien antérieure à notre âge, des peuples entiers se prosternaient déjà devant les images vénérées de Marie, et venaient y implorer, avec une confiance filiale, des grâces exceptionnelles. Les plus beaux sanctuaires qui honorent l'art en France, rappellent sa miraculeuse intervention. Qui ne connaît

Notre-Dame de Chartres; Notre-Dame de Boulogne, si chère aux matelots; Notre-Dame de la Treille, si vénérée à Lille; Notre-Dame de Fourvières, la douce protectrice des Lyonnais; Notre-Dame de Halle; Notre-Dame de Tongres; Notre-Dame de Montaigu, le sanctuaire chéri du B. Berchmans? Un grand nombre d'autres statues ou tableaux miraculeux, honorés depuis de longs siècles dans le monde catholique, proclament avec ses bienfaits, la dévotion universelle envers la Mère de Dieu.

La révolution qu'avait suscitée, en France, un souffle satanique, après avoir sapé les bases de l'ordre et du pouvoir, s'attaqua à Dieu même. Les temples s'écroulèrent sous le marteau des démolisseurs; mais les précieuses images, objets d'un culte assidu, né de la reconnaissance, ont, la plupart, échappé à la fureur de ces nouveaux

Vandales. Sauvées par la piété des fidèles, elles reparurent comme des gages de miséricorde. De nouveaux temples surgirent des ruines amoncelées par la tempête ; et les peuples bénirent le jour où il leur fut permis de restituer à leur Mère les trônes que lui avait érigés la foi et la confiance de nos pères.

Vers le printemps de l'année 1866, la capitale du monde chrétien se pavoisait en l'honneur de Marie. Une très-ancienne madone, vénérée sous le nom de Notre-Dame du Perpétuel Secours, soustraite aux vicissitudes de la guerre au commencement de ce siècle, sans qu'on pût la retrouver pendant soixante ans, était, par les soins de Pie IX, rendue à la dévotion des Romains.

C'est la légende véridique de cette illustre Madone que je vais essayer de retracer. Heureux si, en manifestant son pouvoir, je parviens à la faire aimer, invoquer des chrétiens et à at-

tirer sur eux le *perpétuel secours* de celle qu'on n'implore jamais vainement.

Tous les faits extraordinaires ou miraculeux cités dans cet opuscule sont extraits d'une brochure italienne[1], publiée récemment par le révérend père Bresciani, de la congrégation du Très-Saint Rédempteur. L'auteur, fort érudit, n'avance aucun fait qui ne soit appuyé sur le témoignage d'écrivains recommandables.

Au surplus, pour me conformer au décret du Saint-Siége, je déclare, comme le père Bresciani, n'accorder à ce récit qu'une autorité purement humaine.

[1] Intitulée : Cenni storici sull'antica e prodigiosa imagine della Madonna del perpetuo soccorso. *L'imprimatur* dont elle est revêtue est signé Fr. Hieronimus Gigli, O. P. S. P. A. Magister. — Petrus Villanova-Castellacci, Arch. Petr. Vicesg.

NOTRE-DAME

DU PERPÉTUEL SECOURS

PREMIÈRE PARTIE

NOTICE HISTORIQUE

CHAPITRE PREMIER.

Détails sur l'antique église de saint Matthieu, illustrée par le pèlerinage de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

En arrivant au mont Esquilin, et en longeant la rue Merulana qui relie Sainte-Marie-Majeure à Saint-Jean-de-Latran, on rencontre une antique villa appelée la *villa Caserta*.

Cette villa, après avoir passé aux mains de plusieurs nobles familles romaines, par lesquelles elle fut successivement habitée, devint en 1855 la propriété des religieux du Très-Saint Rédempteur qui, sur l'ordre de Sa Sainteté Pie IX, établirent à Rome le siége de leur Congrégation. Ils transformèrent donc en monastère le vieux palais; et sur le terrain contigu, devenu un jardin, bâtirent, en style gothique, une église dédiée à saint Alphonse de Liguori, leur fondateur.

Rome est pleine de souvenirs historiques, chaque palais a sa légende écrite ou sa tradition. On ne peut qu'applaudir au respect avec lequel ses habitants gardent la mémoire d'un passé empreint du sang des martyrs, et auquel se rattache la succession des pontifes qui, depuis saint Pierre, ont gouverné l'Église.

Or, pour avoir quelque chose de précis sur les souvenirs historiques de la villa Caserta, les Pères Rédemptoristes fouillèrent les bibliothèques et les vieux manuscrits de l'Esquilin, et voici les documents qui attachent un si haut intérêt à leur propriété.

Les savants nous apprennent qu'au premier siècle de l'Église, sur cette colline de l'Esquilin, dans l'enclos même de la villa, existait la maison paternelle de saint Clet qui reçut les vérités évangéliques de la bouche même du prince des Apôtres. Ordonné prêtre par saint Pierre, il devint son coadjuteur pour le ministère des faubourgs de Rome ; et, plus tard, lui succéda sur le siége apostolique.

En ces temps d'horribles persécutions, les fidèles, pour assister aux saints mystères, devaient s'enfoncer dans les catacombes ou se réunir secrètement dans quelque habitation

particulière. Saint Clet transforma sa maison paternelle en *Oratoire* et lui assigna le titre de saint Matthieu. C'est là, assure-t-on, que sous les empereurs Néron et Dioclétien, se réunissaient secrètement les premiers chrétiens si magnanimes dans la confession de leur foi. Là, ils déploraient ensemble la mort de leurs frères immolés en haine de Jésus-Christ, et priaient pour avoir à leur tour le courage d'affronter le glaive du bourreau ou la dent meurtrière des bêtes féroces.

Cependant, malgré la violence des persécutions, les fidèles, en ces temps d'héroïque ferveur, arrivaient de tous les points du monde à Rome, témoigner de leur amour pour l'Église et vénérer un lieu imprégné des sueurs et du sang des bienheureux Apôtres. Ne sachant où les loger, et craignant qu'au milieu des payens leur foi ne fût pas pas plus en sûreté que leur vie, saint

Clet fonda, pour les étrangers, un hospice à côté de Saint-Matthieu. On ne saurait énumérer lès pieux pèlerins qui y reçurent l'hospitalité, et s'affermirent dans la foi et l'amour du Christ avant de reprendre le chemin de leur lointaine patrie.

Le grand Constantin ayant donné la paix à l'Église, des temples s'élevèrent de toutes parts en l'honneur du vrai Dieu. L'oratoire de Saint-Matthieu, si cher aux fidèles, se transforma en une magnifique église qui, dès lors, fut très-fréquentée, cet évangéliste étant en particulière vénération à Rome.

Un siècle plus tard, à la tête de hordes barbares, Alaric, roi des Goths, s'avança sur Rome qu'il traversa comme un torrent dévastateur. Mais on assure que l'église de Saint-Matthieu fût respectée ; car son titulaire siégeait au concile de Rome sous le pape Symmaque, en 499.

Le temps, même dans son travail destructeur, ne parvint pas à ébranler le vénérable édifice. Au XIIe siècle, il fut magnifiquement restauré et consacré solennellement. Le pape Pascal II y célébra la messe le 25 mars de l'an 1110. Il était assisté des cardinaux, de sept évêques, d'un nombreux clergé et le peuple s'y pressait en foule. Le Saint-Père déposa dans une urne de marbre placée sous le maître-autel, beaucoup de reliques très-précieuses, entre autres un bras de saint Matthieu et un morceau de la vraie croix.

Au XVe siècle, l'église de Saint-Matthieu passa aux religieux Augustins, qui la desservirent jusqu'à sa destruction. Il n'est pas surprenant que Marie ait jeté un regard de prédilection sur cette cîme solitaire d'où s'élevaient sans cesse de ferventes prières vers le ciel. La villa Caserta, dont quinze siècles de pieux souvenirs avaient en

quelque sorte consacré le sol, allait les voir éclipsés par des faveurs célestes bien plus précieuses, et le vieux monument couronné d'une gloire éclatante.

CHAPITRE II.

Origine de la dévotion à la Vierge du Perpétuel Secours.

Avant la fin du xve siècle, les Turcs, ennemis déclarés du nom chrétien, envahirent quelques-unes des contrées méridionales de l'Europe. Leur cri de guerre était : « Crois ou meurs ! » Et il fallait opter entre revêtir le turban ou tomber sous le cimeterre.

A cette époque, vivait dans l'île de Crète un marchand beaucoup plus occupé d'acquérir la bienheureuse éternité que de s'enrichir des biens qu'il faut quitter avec la vie. Il professait une dévotion singulière envers la Très-Sainte Vierge, et préférait à sa fortune une image miraculeuse de Marie qu'il regardait comme un précieux trésor.

Une partie des Crétois craignant une irruption des Turcs et ne se sentant pas assez forts pour leur résister, résolurent de quitter l'île. Le marchand dont il est question fut de ce nombre ; mais ne voulant pas que l'Image tutélaire de Marie fût profanée ou laissée dans l'oubli, il l'emporta comme sa sauvegarde sur un vaisseau où il s'embarqua.

A peine le vaisseau, qui faisait voile pour l'Italie, eut-il levé l'ancre, que l'horizon se couvrit d'épais nuages, la mer devint furieuse ; et, en peu d'instants, une horrible tempête se déchaîna sur le bâtiment, menaçant de l'engloutir. L'équipage consterné vit bientôt ses efforts infructueux ; les passagers se désespéraient et croyaient tout perdu. Le pieux marchand seul paraissait calme et tranquille. Voyant le péril imminent, il apparaît sur le pont, et découvrant tout à coup à ses

compagnons le tableau miraculeux, il les engage fortement à recourir avec confiance à Celle que l'Église invoque comme l'étoile de la mer, *stella maris*. Lui-même se prosterna et tous l'imitèrent. Ce ne fut pas en vain. A peine eurent-ils élevé leurs regards suppliants vers Marie, que la tourmente s'apaisa; et le vaisseau, s'acheminant sur une mer paisible, entra bientôt dans un port des côtes de l'Italie.

Aussitôt qu'il eût pris terre, le pieux Crétois se dirigea vers Rome, non pas qu'il eut l'intention de s'y fixer ni d'y laisser son précieux trésor qui lui était devenu plus cher encore; il se proposait, au contraire, d'y rester peu de jours et de tourner ensuite ses pas vers un but qui est resté ignoré. Mais la Providence avait d'autres vues, destinant à la ville éternelle le don inestimable de la sainte Image, Dieu avait donné au Crétois la mission de l'y ap-

porter, mais elle ne devait plus sortir de Rome. Sur ces entrefaites, le pèlerin de Marie tomba malade chez un de ses amis, et il comprit bientôt qu'il devait se préparer à un voyage plus important que celui qu'il méditait. Se sentant près de mourir, il appela son ami, lui remit le précieux tableau, et le conjura de faire tous ses efforts pour qu'il fut exposé et publiquement honoré dans une des églises de Rome. Après avoir reçu la promesse solennelle que son vœu serait accompli, le mourant quitta paisiblement la vie.

Il semble qu'un serment fait en de telles circonstances dût recevoir une prompte exécution. Tel était le désir du légataire de la précieuse Image, mais sa femme émerveillée de la beauté du tableau, ne consentit point à s'en dessaisir; et persista, avec obstination, à le garder, malgré toutes les repré-

sentations que lui adressa son mari. La Très-Sainte Vierge qui ne voulait point que ce tableau ne fût honoré à Rome que par une seule famille, apparut en songe à cet homme, et lui fit comprendre que son image devait appartenir à la ville entière. A trois différentes reprises, elle lui rappela la promesse solennelle qu'il avait faite à son ami expirant, et le menaça de grands châtiments s'il ne déférait à ses ordres.

Inquiet de l'issue de ces apparitions, cet homme en fit part à sa femme qui les traita avec légèreté, et se refusa à rendre le tableau. Et lui, craignant de la contrister, n'eut pas le courage de prendre une résolution énergique. Alors la Très-Sainte Vierge lui apparut une quatrième fois, et il l'entendit prononcer sévèrement cette sentence : « Je t'ai averti trois fois, et trois fois

inutilement. Pour que je puisse sortir de ta maison, il faudra d'abord que tu en sortes le premier. »

Cette menace fut immédiatement réalisée. L'infortuné tomba malade et mourut en peu de jours. Juste punition de sa coupable résistance envers la Reine du ciel !

Mais, ce qui est à peine croyable, ce tragique événement n'éclaira pas la veuve obstinée. Elle ne se rendit qu'à la suite d'autres avertissements célestes. Un jour, sa petite fille, enfant pleine de candeur et d'innocence, vint se jeter dans ses bras en criant : Maman, maman, je viens de voir une très-belle dame toute resplendissante qui m'a dit : « Va à l'instant trouver ta mère, et répète-lui que *Notre-Dame du Perpétuel Secours* veut être exposée à la vénération des fidèles dans une église de Rome. » Profondément impressionnée du récit de sa fille, la

veuve récalcitrante inclinait à obéir à un ordre si formel, lorsqu'une indiscrète amie l'engagea à mépriser ce qu'elle appelait les — rêves d'une enfant — et accompagna ce perfide conseil d'un horrible blasphème. Mais cette fois, le châtiment fut prompt : Saisie d'épouvantables convulsions, cette coupable femme reconnut sa faute et implora le pardon de celle qu'elle venait d'outrager indignement. A peine eut-elle manifesté son repentir et touché avec respect la sainte Image que, par une nouvelle intervention de Marie, ses convulsions cessèrent. A la vue de ce double miracle, la veuve s'avoua vaincue, et promit de se soumettre à la volonté de la Très-Sainte Vierge.

Mais elle ignorait quelle église devait être enrichie de ce précieux dépôt. Pour fixer ses incertitudes, Marie daigna apparaître de nouveau à l'angéli-

que enfant, et lui dit en termes formels : « Je veux être placée entre mon église bien-aimée de Sainte-Marie-Majeure et celle de mon cher fils Jean-de-Latran. »

Or, entre ces deux basiliques, se trouvait précisément l'église de Saint-Matthieu, alors desservie par les religieux Augustins. La veuve fit appeler immédiatement le Prieur, et remit entre ses mains le tableau de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Ils ignoraient alors quel riche don leur faisait Marie, et comment elle allait rendre à jamais célèbre cette antique église déjà si vénérable par ses souvenirs primitifs.

CHAPITRE III.

Dévotion du peuple romain envers Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le 27 mars de l'an 1499, une fête solennelle rassemblait le peuple et le clergé de Rome dans l'église de Saint-Matthieu. Bientôt on en vit sortir une procession magnifique, et Notre-Dame du Perpétuel Secours fut portée triomphalement dans les rues de la cité avant d'être définitivement exposée dans son nouveau sanctuaire.

La Très-Sainte Vierge ne tarda pas à révéler sa puissance et sa bonté. Au milieu même de la cérémonie, un cri d'enthousiasme éclate dans la foule. Une femme, depuis longtemps paralysée d'un bras, venait instantanément d'en recouvrer l'usage par le seul attouchement du tableau miraculeux. Ce fut là le premier anneau de cette

chaîne ininterrompue de grâces et de bienfaits qui illustrèrent pendant trois siècles le pèlerinage de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Jetons encore un regard d'amour sur ces siècles de foi où le culte de notre chère Madone reçut tant d'éclat. Au retour de la procession, la sainte Image fut placée sur le maître-autel ; et depuis ce jour l'église de Saint-Matthieu devint un but de pèlerinage non-seulement pour les fidèles de Rome, mais aussi pour toutes les villes voisines. Le récit des miracles qui s'opéraient fréquemment dans ce sanctuaire y attira une foule de pèlerins. Le concours du peuple devint même si grand, et la piété si ardente, que les religieux Augustins furent obligés de multiplier leurs offices et d'en accroître la magnificence. Léon X, frappé de la célébrité de l'église Saint-Matthieu, lui rendit son titre cardinalice qu'elle avait long-

temps possédé, mais dont elle était privée depuis neuf siècles. Les princes de l'Église les plus éminents devinrent ses titulaires, entre autres le célèbre cardinal Egidius Canisius, général des Augustins, nonce du Pape en 1515 près de l'empereur Maximilien. Le fameux Jérôme Souchier, qui combattit si vigoureusement Théodore de Bèze aux conférences de Poissy, et fut l'un des Pères les plus éminents du concile de Trente; enfin le plus illustre de tous, le cardinal Nerli, nonce du Pape à Varsovie, à Vienne et à Paris, et continuateur assez estimé des Annales de Baronius.

Pendant trois cents ans, la Madone du Perpétuel Secours vit s'agenouiller à ses pieds des populations entières, et une foule de personnages illustres. Et Marie qui aime ceux qui l'aiment, ne cessa jamais de manifester sa protection. Son bras puissant ne connaît pas

d'obstacle quand il s'agit de secourir ses enfants.

Rien de plus admirable que le témoignage unanime des historiens qui s'accordent, pendant cette longue période, à représenter la sainte Image comme miraculeuse.

L'an 1600, Panziroli écrivait : Panciroli

« L'église de Saint-Matthieu possède une image de la Sainte Vierge qui ayant fait nombre de miracles et accordé une infinité de grâces, est à bon droit considérée comme miraculeuse. »

En 1618, Lupardo, parlant de Notre-Dame du Perpétuel Secours, se sert des expressions suivantes : « C'est une image de Marie que ses miracles ont rendue célèbre. Imago B M. V. miraculis illustris. »

Totti et Martinelli se servent d'un mot plus énergique, ils l'appellent : « La Madone *très-miraculeuse*. Molto miracolosa. »

Piazza s'exprime ainsi : « Dans l'église Saint-Matthieu, on vénère sur le maître-autel une image miraculeuse de la Très-Sainte Vierge apportée de l'île de Crète à Rome, elle est connue sous le nom de Notre-Dame du Perpétuel Secours, c'est une de nos Vierges miraculeuses. »

Le cardinal Nerli dont j'ai parlé tint à transmettre aux générations futures le souvenir des bontés de Notre-Dame du Perpétuel Secours ; et pour honorer plus longtemps celle qu'il aimait, il voulut que son tombeau prît une voix pour la louer. Il fit graver lui-même cette épitaphe sur sa pierre sépulcrale :

Dans ce temple de Saint-Matthieu,
Dont il était titulaire
Sous la protection
De la bienheureuse Vierge Marie,
Partout si renommée par l'éclat
De ses miracles,
Repose le cardinal Nerli.

Je ne saurais mieux clore la série de ces témoignages qu'en citant quelques paroles d'un discours prononcé, au commencement du XVIII[e] siècle, par le Père Carocci dans l'église du Gesù. On avait institué à Rome une confrérie dont le but était d'honorer chaque semaine une des images miraculeuses de la cité. Tous les samedis, le Père Carocci prêchait à cette occasion. Or, dans le vingt-cinquième de ses sermons imprimés à Rome par ordre du Pape Benoît XIII, on lit : « Chers compagnons de nos pèlerinages, si quelqu'un d'entre vous veut plaire à Marie, qu'il aille entendre la messe des pèlerins et prier devant la sainte Image. Ah ! qui pendant sa vie et à sa mort n'a besoin d'un perpétuel secours ? »

Il est donc évident que pendant ces trois siècles, la Madone du Perpétuel Secours a toujours été honorée par le

peuple romain. Il n'est pas moins certain que la Très-Sainte Vierge a justifié par de nombreux miracles le titre qu'elle s'était elle-même attribué de NOTRE DAME DU PERPÉTUEL SECOURS. Un trait, entre beaucoup d'autres, confirme cette assertion :

Un jour de fête, le sacristain de Saint-Matthieu, ébloui par la richesse des ex-votos et autres objets précieux qui brillaient autour de la Madone, céda à la funeste tentation de s'en emparer. D'une main sacrilége, il dépouilla l'auguste Vierge des trésors déposés à ses pieds par la gratitude des pèlerins, et sortant de l'église, s'enfuit en toute hâte vers sa maison. Arrivé près de Sainte-Marie des Monts, il veut se diriger vers le Forum, et prend dans ce but la rue qui s'ouvre en cet endroit. Tout à coup, sans savoir comment il y revient, il se trouve en face de l'église

Saint-Matthieu qu'il venait de quitter. Il s'éloigne de nouveau précipitamment par une autre voie où il marche quelque temps, et sans pouvoir se rendre compte du trajet parcouru, aboutit encore à Saint-Matthieu. Une troisième fois, il s'efforce encore de gagner sa demeure ; et après d'inutiles efforts, se retrouve précisément devant l'église accusatrice. Alors, comprenant clairement son crime et l'intervention divine, il court à l'autel, et restitue à la Madone les magnifiques joyaux qu'il lui avait enlevés. Puis le repentir gagnant son cœur, il ne craint pas, pour expier autant que possible son sacrilége attentat, de raconter lui-même aux religieux du couvent comment la Très-Sainte Vierge était miraculeusement intervenue pour l'empêcher de le consommer.

Des attentats bien plus grands allaient, hélas ! épouvanter le monde

chrétien ! Aux siècles de gloire succédait une époque de vertige, et Dieu permettait à l'esprit de ténèbres de régner quelque temps sur la terre.

CHAPITRE IV.

La Madone du Perpétuel Secours disparaît avec son temple.

A l'origine du monde, au moment de la funeste chute de notre premier père, le démon apprit que la femme par excellence recevrait la mission de lui écraser la tête. Or, quand Satan veut troubler le règne de Jésus-Christ sur les nations, il essaie d'abord de renverser le culte de Marie. Quand il tenta de couvrir de ténèbres et de sang, l'Allemagne et l'Angleterre, il suscita de prétendus réformateurs qui insultèrent la Mère de Dieu, proscrivirent son culte, et renversèrent ses temples et ses autels. Quand il se déchaîna contre « la fille aînée de l'Église, » il commença par refroidir

dans les cœurs la piété filiale envers Marie. Puis, dociles à ses suggestions, les fauteurs de la révolution française ébranlèrent les vieilles basiliques, et bientôt le sol fut jonché de leurs décombres.

En Italie, les mêmes tentatives n'eurent pas moins de succès. C'était aux plus funestes jours de la fin du XVIIIe siècle. Rome était en proie aux conquérants soudoyés par la révolution. Pie VI était mort en exil. L'avenir apparaissait sombre et menaçant. Soudain, les romains apprirent avec douleur que l'emplacement de l'antique église de Saint-Matthieu était choisi comme point stratégique, et que le pèlerinage de leur chère Madone allait disparaître avec le temple qui l'abritait.

Les siècles avaient respecté cette église, les Pontifes l'avaient consacrée, divers ordres religieux y avaient successivement chanté nuit et jour les

louanges de Marie. Le peuple se portait en foule au pied du trône de la Reine du ciel; et par d'innombrables miracles, elle avait confirmé la dévotion filiale des romains. Satan avait tout vu, et voilà pourquoi il attaque le vénérable temple avec une haine acharnée. Bientôt la pioche ébranle les murs, le marteau divise les pierres, et il ne reste plus que des débris amoncelés !

L'Esquilin était découronné, le pieux sanctuaire avait disparu ! Les religieux Augustins préposés à la garde du lieu saint s'éloignent avec douleur, emportant avec respect la douce protectrice de Rome. Le Pape Pie VII leur donna d'abord l'église de Saint-Eusèbe, puis les transféra à Sainte-Marie in Posterula. Le malheur des temps ne leur permit pas, ou ils n'osèrent pas relever avec éclat le pèlerinage de Notre-Dame du Perpétuel Secours, de peur de fixer sur leur trésor le regard sacrilége

des profanateurs du temple qu'avait quitté Marie. La mort frappa successivement les vieux moines, gardiens de ce dépôt. Par prudence, ils craignirent même de faire connaître qu'ils en étaient restés possesseurs ; et peu à peu le peuple de Rome, n'entendant plus parler de l'auguste Madone, cessa de l'invoquer.

Cinquante années s'écoulèrent de la sorte, et la sainte Image fut alors complétement oubliée. Plus de temple, plus d'autel, plus de culte public ! Les événements se succédaient si rapidement et préoccupaient tellement les esprits, que personne ne songea à rechercher le miraculeux tableau et même à s'informer s'il existait encore. C'est ainsi que s'éteignit dans les cœurs la dévotion envers Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Bien d'autres malheurs furent à déplorer. Pie VII languissait dans l'exil,

l'Église avait à lutter contre les passions démagogiques. Grégoire XVI voyait s'ourdir dans l'ombre les trames perfides des sociétés secrètes, et s'appliquait à en paralyser les funestes efforts. Pie IX, assiégé par ses propres enfants dans la ville de Rome, fut obligé de s'enfuir à Gaëte. Plus tard, il se vit dépouillé d'une partie du patrimoine de Saint-Pierre. Depuis lors, d'incessantes calamités sont venues fondre sur la malheureuse et coupable Italie.

L'auguste Pontife comprit que la Reine du ciel pouvait seule mettre une digue à cet effroyable déchaînement de l'enfer. Depuis quinze ans, il n'a cessé, par des efforts persévérants, de l'intéresser à la cause de l'Église. Que n'a-t-il pas fait pour ranimer dans les chrétiens, l'amour envers leur divine Mère ? Pour donner un nouvel éclat à son culte, il a proclamé à la face du monde catholique le dogme appelé par

tant de vœux et de prières, le dogme de l'immaculée conception de la Très-Sainte Vierge.

O Vierge fidèle que Rome a si longtemps appelée la Madone du Perpétuel Secours, il est temps de sortir de votre retraite ! Daignez vous révéler de nouveau, et venez combattre victorieusement les ennemis de l'Église. Rendez à vos enfants votre sainte Image ; tous désirent la replacer sur les autels de Rome. O Mère du Perpétuel Secours, fléchissez la colère céleste irritée contre nous, et par votre intercession, rendez la paix à l'Église et au monde.

CHAPITRE V.

Notre-Dame du Perpétuel Secours est providentiellement retrouvée par un religieux du T.-S. Rédempteur.

Vers l'année 1840, vivait à Rome, dans le couvent de Sainte-Marie in Posterula, un bon vieillard nommé frère Orsetti. C'était un débri d'un autre âge. Jeune encore, il avait revêtu l'habit des Augustins dans le couvent de Saint-Matthieu sur l'Esquilin, et il y avait fait profession. Mais la révolution était venue, son souffle impie avait passé sur la montagne, et détruit l'église et le couvent où, pendant de longues années, le bon frère lai avait été si heureux aux pieds de la Madone. A l'époque de la démolition de Saint-Matthieu, il suivit ses frères dans leur

nouveau refuge, et il survivait à tous, comme pour empêcher le souvenir du pieux pèlerinage de s'éteindre tout à fait.

A cette époque, un jeune homme nommé Michel Marçhi, fréquentait l'église des Augustins. Pendant treize ans, il fut l'intime ami des religieux, et, en particulier, du frère Orsetti.

Un jour que tous deux se trouvaient dans la chapelle intérieure du monastère, le vieux frère s'arrêta devant un tableau de la Vierge Marie, et dit au jeune romain : « Cette image a été autrefois en grande vénération dans l'église Saint-Matthieu, et chaque année on célébrait une fête solennelle en son honneur. » Le bon vieillard qui évoquait avec bonheur ces pieux souvenirs, lui répéta plusieurs fois les mêmes paroles, auxquelles alors le jeune Marchi n'attacha pas grande importance.

Vers les deux dernières années de sa vie, le frère Orsetti perdit presque entièrement la vue. Sa distraction la plus chère était de s'entretenir avec le jeune Michel, et il revenait toujours, avec une prédilection marquée, aux souvenirs qui se rattachaient au culte de sa chère Madone de l'Esquilin. Quelquefois il lui disait avec insistance, et une sorte de mystère : « Sache, Michel, que la Madone si longtemps vénérée à Saint-Matthieu est celle qui se trouve à la chapelle. Surtout, ne l'oublie pas ! » Et, enfin, pour donner plus de poids à son affirmation et la graver plus fortement dans la mémoire de son jeune ami, il ajoutait : « Oui, Michel, cela est certain. M'as-tu compris ?... Oh ! que de miracles opérés par cette sainte Image ! Ah ! Era molta-miracolosa ! » Le jeune homme écoutait.... mais sans pénétrer la pensée du bon frère, ni la cause de son instante re-

commandation de ne point perdre de vue ses secrètes confidences, sur un culte alors tombé en désuétude.

Le bon frère Augustin mourut en 1852, à l'âge de 86 ans ; et le jeune Marchi méditait de se consacrer à Dieu dans la vie religieuse.

Précisément à cette même époque, les religieux Rédemptoristes achetèrent la *villa Caserta* et s'établirent sur l'emplacement de l'église Saint-Matthieu. Fidèle à la grâce, Michel Marchi vint frapper à la porte du nouveau couvent, et fut admis au noviciat. En 1855, il prit l'habit de la congrégation du Très-Saint Rédempteur.

Trois ou quatre ans après, un Père qui s'occupait des chroniques de la maison, découvrit, comme nous l'avons vu, des documents très-précieux sur l'ancienne église de Saint-Matthieu et notamment sur une image de Marie, célèbre, disait-on, par ses miracles. Ce

Père les communiqua à ses confrères avec toutes les particularités qu'il avait pu recueillir en compulsant les vieux manuscrits de l'Esquilin. Le Père Marchi fut d'abord aussi surpris que les autres ; mais tout à coup se rappelant les paroles si souvent répétées du bon frère Orsetti, il s'écria avec joie : « Moi je sais où est cette Vierge miraculeuse, je l'ai vue bien des fois ! » Et il raconta ses visites fréquentes au couvent de Sainte-Marie in Posterula, les communications de son vieil ami, et son insistance à lui faire remarquer que la Vierge de la chapelle était bien la Madone miraculeuse vénérée à Saint-Matthieu. Comprenant aussitôt que la Providence venait de les mettre sur la voie d'une précieuse découverte, les Pères Rédemptoristes rendirent de vives actions de grâces à Dieu et à Marie. A la vérité, ils ne connaissaient pas assez l'importance du trésor si ino-

pinément retrouvé, ils ignoraient encore absolument la volonté qu'avait si formellement exprimée la Sainte Vierge d'être placée dans un temple situé entre Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure. Il fallût que de nouvelles lumières leur fissent apparaître clairement les desseins miséricordieux de Marie.

Une circonstance inattendue les manifesta bientôt : chaque samedi de l'année, on prêche sur les gloires de Marie dans l'église du Gésù. En 1863, le premier samedi du mois de février, le révérend Père Blosi, habituellement chargé de cette prédication, et probablement inspiré par la Sainte Vierge, prit pour sujet de son allocution, l'antique et miraculeuse image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Voici quelques-unes des paroles qu'il fit entendre à son auditoire :

« Aujourd'hui, mes frères, je vous

parlerai d'une image de la Très-Sainte Vierge, autrefois fort célèbre parmi nous, mais qui est retombée dans l'obscurité depuis soixante ans.

» Elle est sans doute ensevelie dans quelque oratoire particulier où elle est privée de tout culte public et de ce concours admirable de peuples qui se pressaient autour d'elle dans les siècles passés ». Ici l'orateur raconta comment la Sainte Vierge avait positivement manifesté la volonté d'être honorée entre Saint-Jean-de-Latran et Sainte-Marie-Majeure. Puis il ajouta : « Plaise au ciel que parmi mes auditeurs il s'en trouve un qui sache l'endroit où la sainte Image est délaissée ! qu'il informe donc ceux qui la retiennent ainsi dans l'oubli que Marie veut être exposée à la vénération des fidèles. J'ose croire qu'ils reconnaîtront leur erreur et qu'ils replaceront la sainte Image dans une des nombreuses églises bâ-

ties entre l'Esquilin et le Cœlius. La Madone sera ainsi glorifiée comme autrefois. » Puis s'abandonnant à une pensée pleine d'espérance : « Qui sait, dit-il, peut-être retrouvera-t-on de nos jours cette Madone appelée *du Perpétuel Secours !*.. Eh bien ! la tranquillité sera peut-être rendue au monde dès que Marie sera honorée sous ce beau titre qu'elle a choisi. Heureux qui travaillera à cette sainte entreprise ! »

Il est facile de comprendre à quel point ce discours impressionna les religieux du Très-Saint Rédempteur auxquels il fut rapporté. N'était-il pas évident que Marie réclamait, pour en faire sa nouvelle demeure, leur église qui se trouve précisément entre les deux grandes basiliques désignées par la Sainte Vierge ? L'emplacement où avait existé l'église de Saint-Matthieu, se trouve dans l'enceinte même, à l'une

des extrémités du jardin actuel de la Caserta. De plus, quel concours de circonstances vraiment providentielles? Ce vieux frère Orsetti qui survit à tous les Augustins, afin que le secret de l'asile de la Madone ne soit pas enseveli dans leur tombe!.. L'impulsion qui le porte à en faire une mystérieuse confidence au jeune Romain qui peu après devient l'enfant de Saint Alphonse!.. Ces recherches sur la Vierge miraculeuse de l'Esquilin qui donnent occasion au Père Marchi de manifester un secret plus important qu'il ne le pensait lui-même!.. Tous ces faits ne sont-ils pas des indices plus que probables que ce nouveau temple dédié à saint Alphonse, doit être aussi le siége de la Madone du Perpétuel Secours ? Et par l'acquisition de ce lieu, au temps où elle projetait de relever son célèbre pèlerinage, Marie ne récompensait-elle pas dans la Congrégation dont il est

le fondateur, saint Alphonse, son dévot serviteur, si ardent à propager sa gloire ?

Ces pensées naissaient naturellement dans l'esprit des religieux de la Caserta, cependant le révérendissime Père général crut devoir attendre un temps plus opportun. Deux années s'écoulèrent encore pendant lesquelles il fit beaucoup prier pour connaître la volonté de Dieu. Enfin, le 11 décembre 1865, le très-révérend Père Mauron, Recteur Majeur de la Congrégation des Rédemptoristes, fut admis à l'audience du souverain Pontife. Après avoir, en quelques mots, raconté l'histoire de la Madone miraculeuse et les circonstances extraordinaires que nous venons de rapporter, il supplia sa Sainteté de lui accorder la possession de la sainte Image. A ce récit, bien capable d'émouvoir un Pontife dont le cœur est si filial envers Marie, Pie IX prit aus-

sitôt la plume et de sa propre main traça ces mots :

« Le Cardinal Préfet de la propagande mandera le Supérieur de la Communauté de Sainte-Marie in Posterula, et lui fera connaître notre volonté qui est de voir replacer entre Sainte-Marie-Majeure et Saint-Jean-de-Latran, l'image de la Très-Sainte Vierge dont il est question dans la supplique. »

Oh ! sans doute, en signant cet ordre, le souverain Pontife, comme l'orateur que nous citions tout à l'heure, pensa que Notre-Dame du Perpétuel Secours reparaissait à l'heure propice ! — Puisse-t-elle protéger la ville éternelle, et rendre la paix au monde, « *Urbi et orbi !* »

CHAPITRE VI.

Par ordre de Pie IX, la Congrégation du T.-S. Rédempteur est mise en possession de la Sainte Image. — Description.

Quand toutes les formalités eurent été remplies, les Pères Marchi et Bresciani se présentèrent, le 19 janvier 1866, au couvent de Sainte Marie in Posterula, pour recevoir la sainte Image et la transporter dans sa nouvelle demeure. Le R. P. Prieur des Augustins les fit entrer dans la chapelle intérieure du couvent ; et à l'endroit même où vingt ans auparavant il l'avait vue pour la première fois, le P. Marchi retrouva la Vierge miraculeuse dont lui avait tant parlé le frère Orsetti.

Le prieur de Sainte-Marie remit

l'antique tableau entre les mains des Pères ; et ils purent alors examiner de près cette Madone du Perpétuel Secours que tant de générations n'avaient contemplé qu'avec une religieuse vénération.

Le tableau n'est pas de grande dimension. Il n'a guère que cinquante centimètres de haut, sur quarante de large. C'est une peinture sur bois de style byzantin, qui semble remonter au XIIIe ou XIVe siècle. L'intelligence de la conception et le fini du travail font assez voir qu'il est dû à un pinceau aussi pieux qu'habile. Voici la description sommaire, mais exacte de ce tableau.

Sur un fonds d'or assez éclatant, ressort très-bien la Vierge Mère, portant sur son bras gauche l'enfant Jésus. Un voile bleu foncé couvre sa tête, et s'avance de manière à ne laisser entrevoir que la partie extrême du bandeau

qui entoure son front. La tunique est de couleur rouge, avec les ourlets bordés d'or, comme ceux du voile. L'auréole assez large qui enveloppe toute la tête, est ornée de dessins artistement travaillés. Au dessous de l'auréole, sur la partie supérieure du voile, apparaît une étoile rayonnante. Les plis et les ombres des vêtements sont indiqués par des filets d'or, particularité qui distingue tous les tableaux de cette époque. Au-dessus de la Madone, on lit ces quatre lettres MP ΘV, initiales des mots grecs qui signifient : Mère de Dieu.

Le divin enfant est sur les bras de sa Mère, mais au lieu de la regarder, il rejette sa tête un peu en arrière, et tourne ses yeux du côté gauche, vers un objet qui, en le préoccupant vivement, répand sur son doux visage un vif sentiment de frayeur. Ses deux petites mains serrent la main droite de

sa Mère comme pour implorer sa protection. L'enfant Jésus vêtu d'une robe verte, que retient une ceinture d'un rouge cramoisi, est enveloppé dans un manteau d'un jaune foncé. Sa tête est aussi ceinte d'une auréole un peu moins large et moins ouvragée que celle de la Madone. Au-dessus de son épaule gauche on lit : IC XC, c'est-à-dire : Jésus-Christ.

La pose de l'enfant, ainsi que le sentiment d'effroi peint dans tous ses traits, est motivée par la présence d'un ange placé un peu au-dessus de lui, à gauche, et qui tient dans ses mains une croix surmontée du titre, qu'il présente à l'enfant avec quatre clous. Au-dessus de l'Envoyé céleste, on trouve aussi les initiales de son nom : OAΓ, c'est-à-dire : l'archange Gabriel.

A la même hauteur, et à droite de la Madone, on voit un autre ange portant dans ses mains un vase d'où

s'élèvent la lance et le roseau surmonté de l'éponge. Au-dessus de sa tête on lit : OAM, c'est-à-dire : l'archange Michel.

Mais, ce qui caractérise surtout ce tableau, c'est le visage de Marie, dont l'expression est parfaitement en rapport avec la scène que nous venons de décrire. Dans le regard de Marie dirigé vers les assistants, comme dans toute sa physionomie, respire je ne sais quelle indéfinissable et douce tristesse mêlée à une tendre compassion. Elle aussi a vu la croix qu'on présente à son fils ; son cœur souffre, mais avec quel calme, quelle sérénité, quelle céleste résignation ! On dirait presque qu'elle est partagée entre les appréhensions de son fils et les besoins de ses autres enfants de la terre, trop souvent accablés sous le poids de leurs croix. De ses lèvres semblent s'échapper ces consolantes paroles :

« J'ai souffert, et, par conséquent, je sais compatir ; je suis forte, et, par conséquent, je puis secourir. Chrétiens, regardez comme votre mère la Vierge du Perpétuel Secours ! »

Les Pères Marchi et Bresciani trouvèrent le tableau parfaitement conservé, malgré ses cinq ou six siècles d'existence. Seulement, à certains endroits, on avait enfoncé dans le bois quelques petits clous qui servaient sans doute à soutenir des couronnes autour de la tête de la Très-Sainte Vierge et de l'enfant Jésus. Peut-être aussi les employait-on à suspendre de riches colliers ou à fixer des pierres précieuses. Mais il était facile de le restaurer parfaitement, et, en effet, aujourd'hui toute trace de dégradation a disparu.

Les deux enfants de saint Alphonse, emportant avec joie l'inappréciable trésor, retournèrent à la villa Caserta,

et après 60 ans, Notre-Dame du Perpétuel Secours se retrouva sur l'Esquilin, à deux pas de son antique demeure.

CHAPITRE VII.

La sainte Image est solennellement replacée dans l'église Saint-Alphonse, sur l'Esquilin.

La Vierge miraculeuse apparaissait enfin à Rome parmi ses enfants bien-aimés, mais ce n'était pas assez; il lui fallait un temple, un autel, un culte public, et autour d'elle une foule compacte comme par le passé. Après trois siècles d'innombrables bienfaits, les Romains de 1866 devaient faire au moins pour leur miraculeuse protectrice ce qu'en 1499 avaient fait leurs pères lorsque la sainte Image adopta le séjour de Rome. Ne fallait-il pas une expiation à ce demi-siècle d'abandon et d'oubli? Ne fallait-il pas comme acte de foi et d'espérance un solennel triomphe? Les Romains le comprirent,

et préparèrent à N. D. du Perpétuel Secours une fête qui laissera un long souvenir dans les annales de leur cité.

Le 17 avril 1866, le cardinal Patrizzi, au nom de Sa Saintcté le Pape Pie IX, publia par toute la ville cet *invito sagro :*

« Cher peuple romain, l'antique et miraculeuse Image de la Très-Sainte Vierge dite *du Perpétuel Secours*, qui, pendant trois siècles, fut si vénérée de vos ancêtres en l'église Saint-Matthieu, sera bientôt rendue au culte public.

» Dans les luttes lamentables qui, au commencement de ce siècle, troublèrent la paix de l'Église, le vieux temple de Saint-Matthieu fut démoli, et depuis ce temps la vénérable Image a été reléguée dans un sanctuaire obscur.

» Sa Sainteté le Pape Pie IX, glorieusement régnant, a tracé de sa main vénérable l'ordre suivant : La Madone

du Perpétuel Secours retournera sur l'Esquilin, entre la basilique de Latran et la basilique Libérienne. Désormais, elle sera exposée à la vénération du peuple, dans l'église de Saint-Alphonse, qui appartient à la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, et s'élève précisément dans l'enceinte où se trouvait autrefois l'église Saint-Matthieu.

» En conséquence, par reconnaissance envers Marie, qui choisit leur église pour sa demeure, et eux-mêmes pour gardiens de sa précieuse Image, les Pères Rédemptoristes célébreront, les 27, 28 et 29 de ce mois, un Triduo solennel pour inaugurer la restauration du culte de la Madone. Le 26, après midi, la sainte Image sera portée processionnellement dans les rues de Rome, et puis placée sur le maître-autel dans l'église Saint-Alphonse... »

Ici le cardinal Vicaire fait connaître

les cérémonies du Triduo, et les indulgences accordées par le Souverain Pontife à cette occasion, puis il ajoute :

« Romains, et vous spécialement habitants du quartier des Monts, montrez-vous les vrais enfants de Marie. Vos ancêtres se distinguèrent par leur dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours ; marchez sur leurs traces. Dans vos adversités, jetez-vous à ses pieds ; sa main vous protègera jusqu'au jour où dans le paradis, elle vous verra jouir des effets de son Perpétuel Secours ! »

Le peuple Romain répondit à ce chaleureux appel avec un noble et pieux enthousiasme, et se montra vraiment digne de ses aïeux.

« Le jeudi 26 avril, la procession qui devait amener la sainte Image jusqu'à son nouveau sanctuaire, sortit à 5 heures de l'Église Saint-Alphonse. Coïncidence singulière ! On célébrait ce jour-là la fête de saint Clet, Pape

et martyr, qui, au premier siècle de l'Église, bâtit l'église Saint-Matthieu, sanctuaire primitif de la Vierge miraculeuse ! On voyait dans le cortége la confrérie de Saint-François-de-Paul, les RR. PP. Rédemptoristes, le clergé du quartier des Monts, les Carmes de Saint-Martin, les moines de Vallombreuse, les chanoines réguliers de Latran, les curés des parqisses limitrophes. Tous chantaient des hymnes en l'honneur de Marie. Puis, sous un dais magnifique entouré d'un nombreux clergé apparaissait la sainte Image, portée par Monseigneur Besi, évêque de Canopo. Derrière, s'avançaient les Supérieurs Majeurs des diverses Communautés ; et enfin une multitude innombrable de pieux fidèles, récitant le chapelet, ou chantant de pieux cantiques, fermaient la marche.

» Les maisons étaient pavoisées : des tapisseries, des tentures descendaient

des balcons ; le sol était jonché de fleurs, de feuilles de myrte et de laurier. Les rues étaient trop étroites pour contenir la foule qui s'y pressait ; mais ce qui était surtout admirable, c'était l'attitude recueillie et la profonde piété de tout ce peuple.

» La procession rentra dans l'Église, et la sainte Image, placée sur le maître autel, resta exposée à la vénération des fidèles.

» Le Triduo répondit à ce premier élan. Le premier jour, la messe pontificale fut chantée par le vice-gérant, Monseigneur Villanova-Castellani, les jours suivants, par Nosseigneurs les évêques de Terracine et d'Aquila. A l'office du soir, après la prédication et le chant des Litanies, la bénédiction fut donnée par les Éminentissimes cardinaux Panebianco, Pitra et de Reisach. »

« L'Église, dit le journal de Rome,

était magnifiquement tendue de soie, et l'illumination était splendide. Il est impossible de se figurer combien grand fut le concours du peuple pendant ces trois jours : cardinaux, évêques, prélats de toute qualité, clergé séculier et régulier, venaient célébrer le saint sacrifice devant la sainte Image. On montait à l'Esquilin de tous les points de la ville, et même des quartiers les plus éloignés. Du matin au soir l'église ne désemplit pas. Les confessionnaux et la Table sainte étaient assiégés. »

Une lettre émanant d'un témoin oculaire, donne des détails tout à fait identiques et plus circonstanciés encore : « Il faudrait avoir vu cet enthousiasme populaire pour s'en faire une idée. La foule a littéralement assiégé l'église pendant ces trois jours, et c'est rester au-desssous du chiffre réel, en disant que plus de 50,000 personnes sont venues honorer la sainte Image. Les of-

frandes de fleurs, de cierges, d'ex-votos arrivent tous les jours. Les malades, les estropiés, les infirmes se font transporter à l'église. On y remarque beaucoup de pèlerins de la haute classe. Cette affluence extraordinaire se prolongea pendant le mois de Marie. »

Il arrive trop souvent, à l'église comme ailleurs, que le lendemain des fêtes est fort triste. A l'enthousiasme succède un froid glacial, et le temple hier envahi par la foule, n'est plus qu'une vaste solitude. Dans cette circonstance, il en fut autrement.

Le mois de mai fut une ovation continuelle de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Un peuple nombreux se portait aux exercices du soir; et les prières, les chants s'élevaient avec amour vers l'autel de Marie. Les habitants du quartier des Monts firent voir que le cardinal Vicaire, en les invitant tout spécialement à honorer la sainte

Image, n'avait pas trop présumé de leur piété. Ils résolurent, pour clore dignement le mois de Marie, de faire célébrer, à leurs frais, un nouveau Triduo qui, en effet, eut lieu.

« Les offrandes spontanées et très-abondantes, dit le journal de Rome, permirent de décorer magnifiquement l'église. L'autel était tout resplendissant de lumières ; chaque soir, la bénédiction du Très-Saint Sacrement fut donnée par Leurs Eminences les cardinaux Clarelli, de Reisach et di Pietro. La communion générale fut distribuée, dans la matinée du dimanche, par le cardinal Pitra. La façade de l'église et les rues voisines étaient illuminées tous les soirs. Non-seulement les habitants du quartier des Monts, mais encore une foule d'autres personnes, accouraient de toute la ville à ces pieuses et si touchantes cérémonies. »

Ainsi, cette fête de Notre-Dame du

Perpétuel Secours dura plus d'un mois. Les habitants de la ville éternelle se firent un devoir d'aller implorer le secours de la Madone protectrice de Rome ; et le Saint-Père lui-même, voulut aller s'agenouiller au milieu de ses enfants, devant la sainte Image qu'il venait de replacer sur son trône.

Déjà, le Révérendissime Père général des Rédemptoristes avait offert une magnifique copie de la Vierge miraculeuse à Pie IX, qui l'avait gracieusement acceptée et l'avait même placée dans sa chambre. Mais, ce n'était pas assez pour l'humble piété du grand Pontife. Le 5 mai, l'église était remplie de monde, l'orgue préludait à l'office du soir, quand tout à coup, Pie IX traversa la foule et se dirigea vers l'autel de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Après avoir prié quelque temps à genoux aux pieds de la Madone, gravissant les marches de l'autel, il

s'approcha de la sainte Image, l'examina très-attentivement, et, s'adressant au Père général : « Ah ! s'écria-t-il, elle est plus belle encore que la copie que vous m'avez donnée. » Pie IX, doublement heureux d'avoir un nouveau titre à la protection de Marie, et de voir ses chers romains aux pieds de la Madone se retira après avoir donné sa bénédiction apostolique.

Disons maintenant un mot des grâces auxquelles le vénérable Pontife faisait allusion, en disant dans une autre circonstance : « J'ai appris que Notre-Dame du Perpétuel Secours a fait déjà de grandes faveurs à ses enfants, et accordé des grâces qui tiennent du prodige. »

CHAPITRE VIII.

Grâces extraordinaires obtenues par l'intercession de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

Le jour de la procession solennelle en l'honneur de la Sainte Vierge, on lisait cette inscription sur la porte principale du temple :

Gloire
A Notre-Dame du Perpétuel Secours,
A cette Image antique
Que ses miracles ont rendue célèbre ;
Aujourd'hui tirée d'un trop long oubli
Par le Souverain Pontife Pie IX,
Et placée dans ce nouveau temple
de saint Alphonse.
Les religieux du Très-Saint Rédempteur
Célèbrent ces solennités
Pour raviver l'antique dévotion
A la Divine Mère,
Et mériter pour eux et pour la ville
Son perpétuel secours.

On vient de voir comment, dans ce noble dessein, la ville tout entière s'associa aux religieux, avec quel empressement et quelle confiance elle implora le secours de la Madone. Entre les grâces signalées par lesquelles Marie manifesta sa protection, je passe sous silence ces influences merveilleuses qui convertissent une âme et la transforment en un instant. Combien de pécheurs ont senti pendant ces jours la toute-puissante action de la grâce, et sont allés remercier la Madone de la vie nouvelle qu'elle venait de procurer à leur âme ! Ce sont là des faits mille fois plus prodigieux pour l'observateur intelligent qu'une résurrection corporelle. Je n'appellerai point miraculeux, puisque l'Église se réserve à bon droit cette qualification, certains faits extérieurs qui paraîtront extraordinaires, et dus à l'intercession de la très-bonne et très-puissante Marie.

Ne nous étonnons pas qu'elle se montre puissante et bonne pour un peuple qui se montre pieux et confiant. C'est l'indifférence et l'incrédulité de l'homme qui paralysent pour ainsi dire les forces de Dieu. Le divin Maître ne fit pas de miracles dans son pays natal, où il ne rencontra que des incrédules ; il montra son bras puissant partout ailleurs. De nos jours, comme aux siècles passés, Dieu se cache à l'incrédule, et se manifeste à la foi simple et naïve :

1. Le Père François Holl[1], professeur

[1] La guérison du Père Holl se trouve racontée dans la brochure italienne dont j'ai déjà parlé. Tous les autres faits relatés dans ce chapitre sont extraits d'un autre petit opuscule du P. Bresciani, publié sept mois seulement après la notice historique, et intitulé : Breve notizia delle grazie concesse dalla Madonna del Perpetuo Soccorso da che venne ridonata al culto publico. Il est également revêtu de l'*Imprimatur*.

au Scholasticat des RR. PP. Rédemptoristes, à Bishop-Eton, près Liverpool (Angleterre) était gravement malade depuis plusieurs semaines. Dégoûté de toute nourriture et souffrant d'un violent mal de tête, ses forces déclinaient rapidement ; bientôt trop faible pour monter à l'autel, il dut se résigner à garder le lit.

Il en était là, quand on apprit que le Souverain Pontife venait d'accorder à la Congrégation du Très-Saint Rédempteur, la Vierge miraculeuse du Perpétuel Secours. Cette nouvelle suggère aux élèves du P. Holl, la pensée de commencer une neuvaine pour obtenir la guérison de leur professeur. La communauté se joint à eux par ordre de son Supérieur ; le malade prie à la même intention, et le R. P. Recteur offre chaque jour pour lui le saint sacrifice de la messe. Arrivé au dernier jour de la neuvaine, le P. Holl ne

pouvait prendre aucune nourriture; il avait la tête en feu, et sa faiblesse était telle qu'il ne pouvait ouvrir les yeux. Le voyant dans cet état, le P. Recteur le confessa; puis à 9 heures et demie du soir, le laissa dans une prostration complète. La nuit fut très-pénible, et on pensait à chaque instant le voir entrer en agonie.

Le lendemain, au moment où on sonnait l'Angelus, une révolution extraordinaire s'opéra en lui. « Tout à coup, dit lui-même le malade, je sentis comme une nouvelle vie s'insinuer dans tous mes membres, et j'eus l'intime conviction que Marie avait exaucé les prières de ses serviteurs. » En effet, n'éprouvant plus ni douleurs, ni faiblesse, le P. Holl à l'instant même se lève, remercie la Très-Sainte Vierge, descend à la sacristie, et célèbre la sainte messe. Après une longue action de grâces, il va déjeuner, se promène

au jardin, entend une seconde messe, se met à l'étude et fait sa classe. Au dîner, il mange du poisson, quoique depuis cinq ans il n'en put supporter la vue ; et l'après midi, il se promène dans la campagne avec ses confrères, sa guérison était radicale.

2. Un petit enfant de quatre ans, gravement malade depuis vingt-un jour, souffrait horriblement d'une fièvre gastrite inflammatoire, et de convulsions cérébrales. Sa pauvre mère était au désespoir. C'était le 26 avril, jour même où l'on porta en procession l'Image bénie. Lorsque le cortége passa devant la maison où se mourait le petit enfant, la mère n'écoutant que son cœur et sa foi, le saisit dans ses bras, le porte à la fenêtre, et le présentant à la Sainte Vierge, s'écrie tout en larmes : » O bonne Marie, ou guérissez-le, ou prenez-le avec vous en Paradis. » Marie écouta la prière de la pauvre mère.

Dans l'espace de vingt-quatre heures, l'état de l'enfant s'améliora sensiblement, et quelques jours après il était assez bien rétabli, pour venir avec sa mère , offrir un cierge à sa céleste bienfaitrice.

3. Le même jour, et à peu près dans les mêmes circonstances, arriva un fait bien plus étonnant. Une jeune fille de huit ans avait perdu depuis quatre ans l'usage de ses jambes, de sorte qu'elle ne pouvait se mouvoir qu'avec d'extrêmes difficultés. Sa mère eut aussi la pensée de présenter la pauvre petite paralysée à la sainte Image, au moment où elle passait devant sa maison. Aussitôt l'enfant commença à se mouvoir, mais avec peine encore. Le jour de l'Octave de la Fête-Dieu, la mère porte son enfant dans l'église Saint-Alphonse, et la dépose devant la sainte Image. « Maintenant, dit-elle, achevez ce que vous avez com-

mencé. » A peine a-t-elle prononcé ces paroles si pleines de foi et de confiance, que l'enfant se lève et se met à marcher à la grande stupéfaction des assistants.

4. La femme d'un officier pontifical souffrait depuis deux jours les douleurs du premier enfantement, et la personne très-expérimentée qui l'assistait avait perdu tout espoir d'une heureuse délivrance! Le troisième jour, cette dame se trouva à toute extrémité. Son mari, n'espérant plus aucun secours humain, se souvint au milieu de ses angoisses qu'il avait une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Il la prend avec confiance, la porte à sa femme, et l'exhorte à recourir à cette puissante mère qui ne repousse pas ceux qui espèrent en elle. La pauvre agonisante suivit ce conseil : et presque aussitôt elle mit au monde un enfant très-bien portant. La sage-femme ne

put s'empêcher de s'écrier : « l'enfant vit! miracle! miracle! » Le père, ivre de joie, racontait volontiers ce merveilleux événement. Il vint lui-même remercier Notre-Dame du Perpétuel Secours; et comme témoignage de sa reconnaissance, suspendit à son autel un magnifique cœur en argent.

5. Voici un trait humainement inexplicable : « Une femme d'environ trente-trois ans possédait de la Madone une image sur papier. Elle l'avait suspendue au mur de sa chambre, et la vénérait très-pieusement. Un jour inopinément détachée de la muraille, cette image tomba sur une lampe allumée devant elle, en l'honneur de la Très-Sainte Vierge. La flamme enveloppa immédiatement le papier, consuma toute la marge, et laissa intacte l'image bénie. Ainsi préservée du feu, cette gravure passa en beaucoup de mains et inspire une grande dévotion.

6. Depuis que la sainte Image est exposée dans l'église de Saint-Alphonse, une dame romaine qui venait tous les jours la vénérer devint hydropique, et le mal s'aggrava tellement que le médecin déclara la ponction nécessaire. A cette triste nouvelle, la malade éclata en sanglots, et se mit à invoquer Notre-Dame du Perpétuel Secours. Marie exauça sa prière, car avant le retour du médecin, il se fit en elle un tel changement que l'opération fut jugée inutile. L'hydropisie n'avait pas complétement disparue, mais bientôt avec l'aide de Marie, elle en fut tout à fait débarrassée. Dieu cependant, qui voulait éprouver la patience de cette dame, permit qu'elle fut atteinte d'une fièvre pernicieuse qui lui enleva par trois fois l'usage de la raison, et mit ses jours en péril. Le premier jeudi d'octobre, les médecins déclarèrent qu'elle ne passerait pas la nuit. Elle resta sans

connaissance, dans un état voisin de l'agonie, jusqu'au samedi soir. Tout à coup, elle sort de sa léthargie, demande à manger et prend un peu de nourriture. On crut que c'était un calme avant-coureur de la mort. On se trompait : la malade était complétement guérie. Le 1er novembre, elle vint offrir à sa bienfaitrice un cierge et un cœur en argent. Depuis ce temps, quoique déjà d'un âge avancé, elle jouit d'une excellente santé.

7. Un vénérable vieillard, supérieur d'un ordre religieux, était au lit depuis quelque temps, souffrant beaucoup d'un érésypèle au visage. Le mal empira de telle sorte que le médecin, perdant tout espoir de le sauver, demanda une consultation. Le religieux ne perdit pas confiance : il pose sur son front une image de Notre-Dame du Perpétuel Secours, et la prie avec ferveur. Aussitôt il se sent très-sou-

lagé. Le soir, comme il éprouvait de forts battements à la tête, surtout aux tempes, il applique de nouveau la sainte Image sur les endroits où le mal était plus intense. Les douleurs cessèrent immédiatement, et il passa une nuit fort tranquille. Quelques jours après, il put célébrer la sainte messe; la maladie avait complétement disparu.

8. La Sainte Vierge ne se contenta pas de ces guérisons physiques, elle manifesta en maintes circonstances sa puissance irrésistible sur les âmes.

Une pieuse dame était tourmentée depuis quelque temps par une idée fixe qui la jetait dans une profonde désolation. Elle ressentait une horreur involontaire de l'église, et ne pouvait plus se résoudre à y entrer. Elle essayait de lutter contre cette impression, de s'armer de courage; mais quand venait le moment de réaliser sa

résolution, l'effroi instinctif était plus fort que sa volonté. Triste jusqu'au fond de l'âme, elle prit le parti de se recommander à Notre-Dame du Perpétuel Secours, et fut délivrée de cette espèce d'obsession. Elle prie maintenant avec un plaisir extrême dans ces églises dont elle ne pouvait pas même supporter la vue. Cette dame vint aussi offrir ses présents à l'autel de Marie, pour la remercier d'un si grand bienfait.

9. Deux frères de noble condition se prirent de querelle. Dans la violence de la discussion, l'un des deux, en fureur, saisit son stylet et s'apprête à en frapper son frère. Au moment où ce crime allait être commis, la sœur de ces deux malheureux, présente à cette abominable scène, pousse un cri et prononce cette invocation : Notre-Dame du Perpétuel Secours ayez pitié de nous! » A peine le jeune homme

a-t-il entendu cette parole, qu'il laisse tomber son arme fratricide. Le lion devient un paisible agneau ; il embrasse son frère et lui dit avec calme : « Faisons la paix, je t'en prie. » Ne faut-il pas une grâce bien puissante pour changer ainsi instantanément les cœurs et les faire passer, sans transition, de la plus violente colère à la plus parfaite douceur ? La pieuse jeune fille, cause et témoin de ce prodige, ramassa le stylet et le porta à l'autel de Marie, comme un trophée de la victoire qu'elle venait de remporter sur une des passions les plus terribles du cœur humain.

Pour ne pas trop étendre ce récit, je ne raconterai pas tous les faits de même nature, qui depuis un an réveillent la foi et la piété des fidèles, et leur inspirent une confiance très-grande en la sainte Image. Ici, c'est un enfant de trois ans qui ne pouvait marcher, et

auquel Marie rend la liberté de ses mouvements. Là une pauvre femme, agitée depuis longtemps par d'horribles convulsions, retrouve en priant le calme et la santé. Plus loin, c'est un homme subitement guéri d'un mal d'yeux qui pouvait lui faire perdre la vue. Ailleurs, c'est un officier, qui ayant sa main déjà sous l'action dévorante de la gangrène, échappe au danger, en invoquant la Vierge miraculeuse. Je me borne à de simples indications, ne pouvant rapporter les détails.

Du reste, ce qui parle d'une manière plus éloquente que tous les récits, ce sont les dons, les offrandes, les témoignages de reconnaissance de tous les protégés de Marie. Ce sont ces 150 ex-votos, ces cœurs d'argent, ces objets précieux, qui en si peu de temps sont venus décorer son autel ; ce sont ces cierges, ces lampes qui brûlent perpé-

tuellement devant son autel ; c'est cette magnifique couronne, ornée de vingt-quatre pierres précieuses, que deux anges agenouillés soutiennent au-dessus de la Madone, comme pour dire à tous : « Enfants, prosternez-vous devant votre Mère et votre Reine, exposez-lui vos nécessités : elle est assez puissante et assez compatissante pour vous secourir ! »

CHAPITRE IX.

La dévotion à Notre-Dame du Perpétuel Secours convient à tous les fidèles, surtout à notre époque.

Après avoir fait connaître l'histoire si merveilleuse de Notre-Dame du Perpétuel Secours, la dévotion si touchante du peuple Romain envers sa protectrice, et les bienfaits signalés qui en ont été la récompense, il ne me reste qu'à vous engager, à vous mettre aussi sous le patronage et la sauvegarde de cette Vierge miraculeuse , en unissant vos prières et vos hommages, aux prières et aux hommages des âmes pieuses qui l'invoquent à Rome.

Car bien que la sainte Image soit la protectrice spéciale de ce centre du monde catholique, où Dieu l'a placée,

elle n'en étend pas moins son influence et ses faveurs sur toutes les âmes qui l'honorent d'un culte particulier. Ne l'a-t-elle pas montré d'une manière évidente en Angleterre, par la guérison du Père Holl? On peut, du reste, se procurer partout une Image de cette Madone, partout on peut la vénérer et la prier.

Le Souverain Pontife, Pie IX, a manifesté son désir de voir se propager cette dévotion si salutaire pour les âmes. Sur la requête du Révérendissime Père général des Rédemptoristes, il a attaché des indulgences à la récitation de certaines prières en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours. Mais toute âme, à quelque nation qu'elle appartienne et en quelque lieu qu'elle se trouve, peut gagner ces indulgences.

A peine une année s'est-elle écoulée depuis que la Vierge miraculeuse a été

replacée sur les autels ; et déjà en Italie, en France, en Allemagne, en Angleterre, aux État-Unis, les âmes pieuses aiment à invoquer Notre-Dame du Perpétuel Secours. Déjà des images et des médailles se sont répandues partout. Déjà même, dans certaines églises, la copie exacte du tableau original a été exposée à la vénération des fidèles, et la foule a compris tout ce qu'il y a de consolant dans ce nouveau titre de Marie qui répond si bien aux besoins de notre époque. Et, en effet, pauvres enfants de l'exil, ne désirons-nous pas sentir qu'une mère veille toujours sur nous, et que, comme notre misère, son secours est perpétuel ?

Si dans tous les temps ce fut une vérité, à plus forte raison aujourd'hui. Il me semble que le culte de Notre-Dame du Perpétuel Secours arrive à son heure, et répond parfaitement aux *nécessités actuelles* de l'Église et des âmes.

En tout temps sans doute nous avons dû prier pour l'*Église*, notre mère, pour le souverain Pontife et les pasteurs qui nous gouvernent au nom de Jésus-Christ. L'Église toujours attaquée a, par conséquent, toujours besoin de secours. Mais a-t-elle jamais été battue par la tempête autant qu'aujourd'hui ? Et n'y a-t-il pas des âmes défiantes et pusillanimes qui pourraient croire, en voyant écumer les flots, que la barque de Pierre va être submergée ?.. Qu'elles se rassurent, Pie IX regarde comme son refuge Notre-Dame du Perpétuel Secours, et ce seul titre dit assez qu'*aujourd'hui*, comme toujours, Marie veille sur l'Église et nous protége. Priez avec ardeur la Vierge Miraculeuse, afin que l'Église triomphe de ces effroyables luttes, au milieu desquelles tant d'âmes périssent.

Dans tous les siècles, les âmes vraiment chrétiennes ont été remplies de

sollicitude pour les pécheurs égarés, avilis, et pourtant si chers au cœur de Jésus-Christ, ces âmes qui, au mépris de son sang, courent si insouciantes à leur perte éternelle. C'est pour les sauver que l'Église a établi les *Missions,* dont le but est d'implanter la foi dans les pays infidèles, et de la raviver au milieu des nations chrétiennes. Longtemps les missions ont été fécondes en conversions nombreuses et durables. Mais qui ne sait quels obstacles le missionnaire rencontre, pour ainsi dire, à chaque pas, et dans l'indifférence léthargique de certaines populations ; dans l'abandon total des pratiques religieuses qui constitue l'état normal de certaines autres ; quelquefois même dans une hostilité systématique contre la religion, développée tous les jours par des lectures impies ou obscènes ? Vraiment quelles ressources restent au pécheur ainsi endormi et bercé dans

les bras de Satan ? Que peut faire le missionnaire, si ce n'est de pleurer sur l'inutilité de ses efforts ?... Que les fidèles se rassurent encore : la Providence leur montre Notre-Dame du Perpétuel Secours ; ce titre béni dit assez qu'*aujourd'hui* comme toujours Marie est le refuge des pécheurs. Oui, son intercession est assez puissante pour réveiller les âmes assoupies, et ressusciter celles qui dorment d'un mortel sommeil !.. N'est-ce pas, par un admirable effet de sa miséricorde, que Dieu a confié la garde de la miraculeuse Madone à une congrégation de missionnaires, afin qu'ils en répandent partout la dévotion ; et conseillent aux âmes pieuses de beaucoup prier la Vierge du Perpétuel Secours, pour le succès des missions, pour la conversion des âmes ?

A toutes les époques, les chrétiens se sont préoccupés de leurs nécessités

temporelles et spirituelles. Toujours l'âme a été exposée à certains dangers, le corps à diverses maladies. Mais n'est-ce pas une expérience généralement acquise qu'aujourd'hui l'âme et le corps sont plus en péril que jamais? Des maladies épidémiques ou contagieuses tendent à s'acclimater dans nos pays..... Des accidents imprévus jettent à chaque instant la désolation dans les familles. Et que de tentations les âmes ont à vaincre! Pour elles, que de poisons dans l'air qu'elles respirent! Dans les personnes avec lesquelles elles se trouvent en contact, dans les livres qui passent sous leurs yeux ou à portée de leurs mains, que d'écueils et non moins de victimes! Hélas! abattue, découragée, une âme ne dira-t-elle pas comme tant d'autres: Aujourd'hui il est trop difficile de vivre chrétiennement, pieusement!.... Si cette funeste pensée traversait votre

esprit, rejetez-la : Dieu vous envoie Notre-Dame du Perpétuel Secours, et croyez qu'*aujourd'hui* comme toujours Marie est la mère des âmes. Par conséquent, au milieu de ce monde pervers, on peut toujours se sanctifier, quand une mère puissante et bonne est toujours prête à nous secourir. Priez, priez beaucoup la Vierge miraculeuse, priez dans vos tentations et confiez lui la garde de votre cœur.

Enfin, la préoccupation spéciale du chrétien, c'est la *sainte persévérance*, Persévérer dans la vertu, dans l'amitié du Seigneur Jésus, tous les jours de la vie. Persévérer au dernier moment, à ce moment décisif de la mort, n'est-ce pas là notre « unique nécessaire ? » Saint Alphonse disait : « Demandez toujours la persévérance ; demandez-la tous les jours, afin de l'obtenir tous les jours ! » Hélas ! hélas ! aujourd'hui que de chrétiens et de chrétiennes commen-

cent et ne persévèrent pas ; marchent quelques jours dans les sentiers de la vérité, puis se laissent fasciner par l'erreur, éblouir, séduire par le monde ! A combien d'âmes ne pourrait-on pas dire avec saint Paul : *Currebatis bene, quis vos impedivit ?...* Vous marchiez d'un bon pas et dans la bonne voie, qui donc a pu vous arrêter ? Peut-être ces pauvres âmes répondent-elles : aujourd'hui il faut s'embarquer sur une frêle nacelle et la mer n'est jamais calme ; c'est toujours la tempête ! Comment voulez-vous qu'on arrive au port? Rassurez-vous, Dieu vous donne Notre-Dame du Perpétuel Secours afin que vous ne doutiez pas qu'*aujourd'hui* comme toujours, vous pouvez lutter avantageusement contre les flots, persévérer, entrer sains et saufs au port. Si la mer du monde est perpétuellement agitée, le secours de Marie vous est perpétuellement offert. Priez, priez

beaucoup, et votre vie sera chrétienne, et sainte sera votre mort.

A ce propos, le Père Bresciani raconte qu'une paysanne de la campagne romaine vint à l'église Saint-Alphonse pour y faire ses dévotions, et comme on lui demandait le motif qui l'avait amenée de si loin, elle répondit : « Je ne suis jamais venue dans cette église, mais mon mari m'a dit qu'on y vénérait une Vierge miraculeuse, appelée Notre-Dame du Perpétuel Secours. » Elle ajouta ensuite que son mari, mort depuis peu, se recommandait souvent à cette bonne Vierge, et qu'il en avait reçu des grâces merveilleuses dans les derniers jours de sa vie. « Étant presque à l'agonie, dit-elle, il s'écria qu'il voyait au chevet de son lit la Vierge bénie. Et il reçut tant de consolations de la céleste vision qu'il sembla oublier toutes ses douleurs, et même la mort qui s'avançait. Il expira si paisiblement

et si saintement qu'on ne peut guère douter de son salut éternel. » La paysanne, termina son récit par cette exclamation : « Et moi je voudrais mourir ainsi ! » Puis elle reprit sa prière.

Que cette exclamation sorte de votre cœur comme du sien : « Puissé-je vivre dans le Seigneur afin de mourir ainsi dans la paix du Seigneur ! » Eh bien ! pour voir nos désirs réalisés, demandons aux pieds de Notre-Dame du Perpétuel Secours, qu'elle nous soutienne, tous les jours de notre vie, et qu'elle nous bénisse à notre dernière heure !

ÉPILOGUE

Notre-Dame du Perpétuel Secours, ma Mère et ma protectrice, ces pages ont été écrites pour votre gloire et pour le salut de vos enfants! Daignez les bénir; puissent-elles, avec votre bénédiction, éveiller dans beaucoup d'âmes ce sentiment de confiance tendre et naïve qui gagne votre cœur et attire vos miséricordes.

O Vierge miraculeuse! vous, autrefois si honorée, puissiez-vous bientôt reprendre votre place dans le cœur de tous vos enfants. Désormais, ne nous abandonnez plus; restez ferme, malgré les orages, sur ce nouveau trône que vous a élevé l'amour du peuple romain. C'est vous qui avez choisi

pour votre demeure cette montagne de l'Esquilin, d'où vous dominez la ville éternelle : *Hic habitabo, quoniam elegi eam.* On vous en avait dépossédée ; vous avez dit de nouveau : C'est ma demeure ! *Hic habitabo* ! O Mère du Perpétuel Secours, écoutez notre prière ; nous osons, pour le salut de la Ville et du monde, vous demander d'ajouter avec David : « C'est ici le lieu de mon repos, jusqu'à la fin des siècles ! *Hæc requies mea in sæculum sæculi !* »

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

Pratiques en l'honneur de Notre-Dame du Perpétuel Secours.

La dévotion naît dans le cœur. L'âme qui aime Notre-Dame du Perpétuel Secours se confie en elle, parce qu'elle considère Marie comme méritant, par ses incessants bienfaits, ce beau titre, si bien réalisé par une miséricorde continuelle. Marie ne recule devant aucune force, elle dompte même la nature par un miracle, quand il s'agit de porter secours à ses pieux serviteurs. Ce sentiment de confiance illimitée, c'est la vraie dévotion ; mais ce sentiment se nourrit et se développe par certaines pratiques extérieures, et surtout par la prière. Les pratiques sui-

vantes vous aideront à acquérir et à conserver la dévotion envers la Très-Sainte Vierge.

1. *Avoir souvent sous les yeux une Image de Notre-Dame du Perpétuel Secours.* On peut attacher cette Image à la muraille de sa chambre, ou la placer sur sa table de travail, ou dans un livre de prières, si l'on n'a que cette dernière ressource. La fixer de temps en temps avec amour et confiance, c'est un acte certainement très-agréable à la Vierge miraculeuse, et très-salutaire pour notre âme.

2. *Porter sur sa poitrine une médaille de la Madone*, comme un bouclier impénétrable aux traits de l'ennemi. Le démon, comme un lion rugissant, cherche à nous dévorer, mais pourra-t-il entrer dans notre cœur, si nous le scellons pieusement avec le portrait de notre Mère du Perpétuel Secours ?

3. *Assister aux exercices publics de son culte*, partout où il est établi. Imitons cette foule pieuse agenouillée, à Rome, au pied de l'autel de la Vierge miraculeuse. C'est du haut de ce trône de grâce et de miséricorde, qu'elle distribue ses faveurs et accorde son secours.

4. *L'invoquer fréquemment par une aspiration courte et fervente*, dans les dangers, les tentations, les perplexités, les souffrances, soit du corps, soit de l'âme. On peut dire alors cette prière, ou toute autre équivalente : « Notre-Dame du Perpétuel Secours ! soyez ma défense. » Ou bien selon les circonstances : « Soyez ma force, mon conseil, ma lumière ! »

5. *Réciter de temps en temps, tous les jours, si on le peut, une des trois prières suivantes. (On peut gagner, par la récitation de chacune de ces trois prières,* 100 *jours d'indulgence, une fois par jour.)*

PREMIÈRE PRIÈRE.

« O Mère du Perpétuel Secours, voici à vos pieds un pauvre pécheur, qui recourt á vous, et met en vous sa confiance. O Mère de miséricorde, ayez pitié de moi. J'entends que tous vous appellent le Refuge et l'Espérance des pécheurs, soyez donc aussi mon refuge et mon espérance. Secourez-moi pour l'amour de Jésus-Christ. Tendez la main à un pauvre pécheur, qui se recommande à vous, et se consacre pour toujours à votre service. Je bénis et je remercie Dieu qui, dans sa miséricorde, m'a inspiré cette confiance en vous ; je la regarde comme le gage de mon salut éternel. Je confesse que par le passé, je ne suis tombé que trop souvent, parce que je n'ai pas eu recours à vous ; mais avec votre secours je serai toujours victorieux. Je

sais que vous m'aiderez si je me recommande à vous ; mais dans les occasions dangereuses, je crains de cesser de vous invoquer, et qu'ainsi je ne vienne à me perdre. J'implore et je vous conjure instamment de m'accorder la grâce, dans tous les assauts de l'enfer, de recourir toujours à vous, en répétant : Marie, secourez-moi ; Mère du Perpétuel Secours, ne permettez pas que je perde mon Dieu.

Cinq *Ave Maria.*

℣ Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu.

℟ Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions.

O Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui pour secourir le genre humain, avez voulu que la douce Vierge Marie devînt la Mère de votre Fils

unique, faites que par son intercession, nous sachions éviter la contagion du péché, et nous attacher sincèrement à votre service. Ainsi soit-il.

SECONDE PRIÈRE.

O Mère du Perpétuel Secours, accordez-moi la grâce de toujours invoquer votre nom tout-puissant; car votre nom est notre secours pendant la vie, notre salut au moment de la mort. O Marie, Vierge très-douce et très-pure, faites que votre nom soit désormais la respiration de mon âme. O ma Souveraine, ne tardez pas à me secourir, chaque fois que je vous invoquerai; car dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, dans tous les besoins que j'éprouverai, je ne cesserai jamais de vous invoquer répétant toujours : « O Marie! O Marie!.. Quelle force, quelle douceur, quelle confiance,

quelle tendresse, ressent mon âme, quand je prononce votre nom béni !.. quand seulement je pense à vous !.. Je remercie le Seigneur, qui, pour mon bien, vous a donné ce nom si doux, si aimable et si puissant ! Mais, je ne me contenterai pas de prononcer votre nom ; je veux le prononcer avec amour ; je veux que l'amour me rappelle sans cesse que je dois vous invoquer, ô Mère du Perpétuel Secours !

Cinq *Ave Maria*, versets et oraison (comme plus haut).

TROISIÈME PRIÈRE.

O Mère du Perpétuel Secours, vous êtes la dispensatrice de toutes les grâces que Dieu nous accorde, à nous misérables pécheurs. Et s'il vous a faite si puissante, si riche et si bonne, c'est afin que vous nous secouriez dans

toutes nos misères. Vous êtes l'avocate des pécheurs les plus misérables, et les plus abandonnés ne recourent pas vainement à vous ; secourez-moi donc aussi puisque je me recommande à vous. Je remets en vos mains le salut éternel de mon âme. Rangez-moi au nombre de vos serviteurs les plus dévoués ; prenez-moi sous votre protection, cela me suffit. Si vous me secourez, je ne crains pas mes péchés, parce que vous m'en obtiendrez le pardon; je ne crains pas les démons, parce que vous êtes plus puissante que tout l'enfer ; je ne crains pas même mon juge Jésus-Christ, parce qu'une seule de vos prières suffit pour l'apaiser. Je crains seulement de cesser par négligence, de me recommander à vous, et qu'ainsi je ne me perde !.. O ma Souveraine, obtenez-moi le pardon de mes péchés, l'amour envers Jésus-Christ, la persévérance finale, et la grâce de

toujours recourir à vous, ô Mère du Perpétuel Secours !

Cinq *Ave Maria*, etc. (comme plus haut).

Ces trois magnifiques prières, composées par saint Alphonse, sont depuis un an récitées à Rome, en l'honneur de N.-D. du Perpétuel Secours. Le Souverain Pontife Pie IX a daigné attacher à chacune d'elles, cent jours d'indulgence, qu'on peut gagner une fois le jour, à la condition de les réciter avec un cœur contrit. L'indulgence est applicable aux âmes du purgatoire.

Oh ! puissions-nous en prononçant ces prières, avoir dans le cœur le sentiment qui les a dictées ! Puissions-nous nous abandonner ainsi complétement à la tendresse maternelle de Marie, ne jamais cesser de l'invoquer, et mériter ainsi pendant notre vie et à notre mort, son Perpétuel Secours.

6. *Enfin, et surtout, recourir à Notre-Dame du Perpétuel Secours dans toutes les nécessités de la vie, en récitant, si l'on s'y sent porté, quelqu'une des prières suivantes.*

PRIÈRES

à Notre-Dame du Perpétuel Secours dans les principales nécessités de la vie.

DANS LES TENTATIONS.

O Mère du Perpétuel Secours, je suis cruellement tenté! Des ennemis nombreux et puissants m'attaquent de toutes parts... seul et faible, je suis à moi-même un danger toujours menaçant. Que de fois l'abîme s'est ouvert sous mes pas! tout m'y pousse... Livré à moi-même, j'y tomberai, ô douce et puissante Vierge, si vous ne montrez que vous êtes ma

Mère. Sauvez-moi... c'est le moment d'exercer envers votre enfant votre inépuisable miséricorde. Ne me laissez pas périr, ô Marie ! Je mets toute ma confiance en votre maternelle protection ; je méprise et foule aux pieds les piéges, les séductions du monde et de Satan. Obtenez-moi la grâce de vaincre mes tentations, de vous invovoquer aussi longtemps et aussi souvent que je serai tenté et de ne jamais m'exposer aux occasions du péché. Bénissez-moi, ô ma Mère, afin que toujours je vous prie avec confiance. Ainsi soit-il.

APRÈS UNE FAUTE.

O Mère du Perpétuel Secours, j'ai offensé mon Dieu, moi, son enfant comblé d'innombrables bienfaits ! Que vais-je devenir ? Si je reste dans l'abîme où je suis tombé, mon malheur

ne pourra qu'augmenter et bientôt le mal sera sans remède. Me délaisserez-vous, ô bonne Mère et me condamnerez-vous à gémir et à pleurer sans espoir, ni consolation? Je vous en supplie, ayez pitié de ma profonde misère ; tendez-moi une main secourable ; arrachez-moi du joug de Satan, et rendez-moi à Jésus. Je vous le promets, ô Marie, je ne cesserai de vous invoquer, afin que toujours me défiant de ma faiblesse et des ennemis de mon âme, je ne m'expose jamais plus à l'occasion du péché.

O ma Mère, disposez-moi, par une sincère contrition, à recevoir dans la confession le pardon de mes fautes et à marcher, avec une nouvelle confiance, dans le chemin du ciel. Ainsi soit-il.

POUR LA CONFESSION.

O Notre-Dame du Perpétuel Secours,

chère et puissante avocate, voici à vos pieds un misérable pécheur qui recourt à vous et met en vous sa confiance. Tendez, je vous en supplie, ô Mère de miséricorde, tendez la main à un pauvre malheureux qui est tombé, mais qui veut se relever et changer de vie. Obtenez-moi la grâce d'une parfaite réconciliation avec Dieu ; faites que j'avoue mes fautes avec une entière sincérité, que je les déteste du fond de mon cœur, et que je sois fermement résolu à ne jamais plus les commettre. Lavez vous-même mon âme dans le sang précieux de votre divin Fils et qu'elle trouve dans ce bain salutaire de nouvelles forces pour résister au mal. Ainsi soit-il.

AVANT LA COMMUNION.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, ô ma Mère, je vais recevoir bientôt

Jésus-Christ dans mon cœur. Mais, hélas ! que j'y suis mal préparé, que je me sens incapable d'ajouter ce qui manque à ma préparation ! Venez à mon secours, ô ma Mère, aidez-moi à purifier une dernière fois mon cœur par une parfaite contrition ; augmentez en moi le saint désir de recevoir votre divin Fils, faites que je m'en croie tout à fait indigne, et, qu'en même temps, je m'approche de lui avec une entière confiance ; enfin, et par-dessus tout, donnez-moi un véritable amour pour Jésus, afin qu'entrant dans mon cœur, il me trouve tout prêt à recevoir sa grâce et à vivre de sa vie. Ainsi soit-il.

APRÈS LA COMMUNION.

O Mère du Perpétuel Secours, ô Marie, adorez pour moi Jésus-Christ ; remerciez-le, louez-le, invoquez-le

pour moi. Demandez-lui pardon des souillures et de la froideur qu'il voit maintenant dans mon cœur. Offrez-lui, ô ma Mère, offrez-lui mon âme, mon esprit, mon cœur, mon corps, tout mon être. Dites-lui que je désire être tout entier rempli de son amour et de sa vie.

Demandez à votre divin Fils de me corriger, de me guérir de mes défauts ; mais, surtout, suppliez-le de m'accorder son divin amour, avec la grâce de ne plus offenser jamais mon Dieu. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LA PERSÉVÉRANCE.

O Vierge du Perpétuel Secours, ma Mère, je crois posséder maintenant la grâce de mon Dieu ; mais je tremble à la pensée de pouvoir la perdre de nouveau. Car que de dangers me restent à courir ! que de tentations à

surmonter, que d'ennemis à vaincre! Comment rester fidèle jusqu'à la fin? Si vous ne me secourez je suis perdu. Protégez-moi donc chaque jour de ma vie, et, pour obtenir cette protection continuelle dont j'ai continuellement besoin, donnez-moi l'habitude de recourir sans cesse à vous : obtenez-moi donc de vous invoquer fréquemment, mais surtout au moment du danger et faites que chaque jour je vous demande et je reçoive l'inestimable don de la persévérance finale. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR UNE SAINTE MORT.

O Vierge du Perpétuel Secours, je me soumets aux arrêts de la justice divine et j'accepte la mort que tant de fois mes péchés ont méritée. Vous vous êtes associée au sacrifice du divin Agneau immolé sur la Croix, et, en l'offrant tout sanglant à la justice

et à la sainteté de Dieu, vous êtes restée près de lui jusqu'à son dernier soupir. O Marie, moi aussi je mourrai et je vous supplie de m'assister alors, de présenter à Dieu tout mon être agonisant, comme une hostie d'expiation sur laquelle vous verserez les mérites de Jésus-Christ. Ne m'abandonnez pas, ô Marie ; que votre Perpétuel Secours, que j'invoque avec confiance en tous les besoins de mon âme, me soit assuré à ma dernière heure. Et, de cette main sur laquelle je m'appuie filialement, présentez-moi au souverain juge comme son frère et votre enfant. Accordez à mon âme toutes les grâces suprêmes et, par le saint viatique, que Jésus reconnaisse en moi un autre lui-même, l'objet de votre amour. Demandez-lui que, par tendresse pour vous, ô Marie, il me reçoive dans son cœur où je trouverai la béatitude éternelle. Ainsi soit-il.

POUR LES AMES DU PURGATOIRE.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, compatissante Mère, regardez, je vous prie, ces pauvres âmes que la justice de Dieu retient dans les flammes du purgatoire. Elles sont chères à votre divin Fils, elles l'ont aimé pendant leur vie, et maintenant elles brûlent du désir de le voir et de le posséder. Mais elles ne peuvent briser leurs chaînes et un feu terrible les dévore. Que votre cœur s'émeuve sur leurs douleurs. Daignez consoler ces âmes qui vous aiment et soupirent toujours après vous; ce sont vos enfants : montrez-vous vraiment secourable envers elles. Visitez-les, adoucissez leurs peines, abrégez leurs souffrances; hâtez-vous de les délivrer. Ainsi soit-il.

DANS LES MALADIES.

Mère du Perpétuel Secours, je souffre beaucoup... et je souffre sans alternative de repos... La force de prier me manque; tout en moi, esprit, cœur, volonté, est livré, comme mon corps à une triste défaillance !.. Rien ne me soulage, ne me console, pas même la compassion de mes amis... La stérilité de leurs consolations me fait sentir qu'ici-bas mon âme ne rencontre pas d'appuis... Tout mon espoir est au ciel, je le mets surtout en vous, ô Notre-Dame du Perpétuel Secours, et je crie vers votre cœur pour qu'il n'oublie pas son enfant. Guérissez-moi, ou donnez-moi la patience, le courage, la résignation... mettez fin à mes péchés plus encore qu'à mes souffrances; faites que dans la douleur j'aime Jésus, ou retirez-moi de ce monde. Obtenez-

moi de souffrir avec amour pour Jésus et pour vous. Ainsi soit-il.

POUR OBTENIR LA CONVERSION D'UN PÉCHEUR.

O Mère du Perpétuel Secours, tous les chrétiens sont vos enfants ; mais combien sont atteints de l'horrible lèpre du péché mortel ! Présentez à Jésus cette douloureuse croix qu'il a prise pour nous sauver, et dites-lui : « Mon Fils, allez à cette âme qui va périr de la mort éternelle, et sauvez-la par les mérites de votre sang que je vous ai donné. » O Mère si tendrement aimée de Jésus, votre prière sera toute-puissante sur son cœur. J'espère donc la conversion de cette âme qui m'est si chère, de cette âme que vous voulez sauver, puisque vous m'inspirez d'implorer pour elle votre Perpétuel Secours. O Marie, par vos

larmes maternelles et par le sang de Jésus, arrachez ce pécheur à l'enfer, inspirez-lui de véritables sentiments de repentir, ramenez-le à une vie vraiment chrétienne et que votre Perpétuel Secours l'accompagne de la terre au ciel. Ainsi soit-il.

A LA MORT D'UNE PERSONNE CHÈRE.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, je vous supplie Mère compatissante de soulager votre enfant que le malheur a frappé. Souvenez-vous de l'immense douleur qui vous accablait lorsque, vous tenant au pied de la Croix, vous avez vu expirer votre divin Fils. Par cette douleur que vous avez ressentie alors, je vous conjure d'avoir pitié de moi. La mort, en me séparant de ceux que j'aimais, a brisé mes plus chères affections. Donnez-moi la résignation qui m'est nécessaire ; fortifiez

en moi la douce espérance de revoir un jour mes chers parents. Faites que je me console dans la pensée de ma famille céleste, et que je n'aie jamais le malheur de me séparer d'elle par le péché. Ainsi soit-il.

DANS LA PAUVRETÉ ET LES REVERS DE FORTUNE.

O sainte Vierge Marie du Perpétuel Secours, assistez, je vous en supplie, votre enfant qui est dans la détresse. Apprenez-moi à supporter les disgrâces et les revers de la fortune : à les supporter à l'exemple de Jésus, qui a préféré la pauvreté à tous les trésors du monde. Faites que, pratiquant et aimant comme vous la pauvreté, j'estime plus que toute richesse la grâce d'être uni à Jésus. Détachez-moi donc des faux biens de la terre ; que je craigne uniquement de perdre, par le péché,

l'amitié de Dieu et qu'après avoir enduré avec résignation et amour les privations de la vie, j'obtienne par votre intercession les biens éternels. Ainsi soit-il.

DANS LES AFFLICTIONS DE L'ESPRIT.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, je sens mon âme envahie par la tristesse, la crainte, le dégout et l'ennui. Ne soyez pas insensible aux afflictions qui m'accablent. Vous prites une part si active et si entière à la passion de votre divin Fils ; ayez pitié de moi, ô Marie, ma tendre Mère, n'oubliez pas que Jésus en me constituant votre enfant, m'a donné tous ses droits à la compassion de votre cœur généreux... Plus ma misère est grande, plus le secours de votre bonté maternelle sera puissant... Je me confie en vous, ô Marie... Je dépose entre

vos mains mon âme avec ses peines, ses tristesses et ses dégouts... Obtenez-moi la grâce de porter ma croix avec patience, amour et générosité. Ne permettez pas que jamais j'oublie de vous appeler à mon secours... Ainsi soit-il.

POUR METTRE SA FAMILLE SOUS LA PROTECTION DE N.-D. DU PERPÉTUEL SECOURS.

O Mère du Perpétuel Secours, votre prière en faveur d'une famille pauvre, mais tendrement attachée à votre divin Fils et à vous, obtint de Jésus, à Cana, le premier de ses miracles. O Mère vigilante et bonne, étendez votre sollicitude aux besoins spirituels et temporels de ma famille. Ces besoins si nombreux, vous les connaissez mieux que moi. Ceux que j'aime vivent dans un monde dont l'esprit est contraire aux maximes évangéliques, ils sont

exposés à pécher, à subir la servitude du respect humain. Je vous conjure de les défendre du mal, de les attacher fermement à la foi catholique, à la sainte Église ; que la volonté de Dieu soit la loi de leur cœur et qu'ils portent aux sacrifices si fréquents dans la vie la générosité de l'esprit chrétien.

O Vierge très-pure, je vous offre spécialement mes enfants, afin que vous gardiez vous-même leur innocence. Ne laissez pas les passions étouffer en eux la voix de la raison et de la conscience. Comme Blanche de Castille, j'aimerais mieux leur voir perdre la vie que compromettre leur couronne éternelle! Éclairez-les sur leur vocation ; et, après les avoir aidés à l'embrasser, que votre Perpétuel Secours les fasse persévérer dans la vertu. Daignez encore nous obtenir toutes les grâces nécessaires au salut, surtout la persévérance finale et, à

l'heure de la mort, ouvrez-nous le ciel. Ainsi soit-il.

POUR L'ÉGLISE ET LE SOUVERAIN PONTIFE.

Notre-Dame du Perpétuel Secours, ô douce protectrice des chrétiens, c'est à l'heure où les ennemis de votre divin Fils attaquaient plus violemment l'Église, que vous avez reparu à Rome, comme l'étoile tutélaire du Saint-Siége. Je me prosterne donc, avec autant de foi que de confiance, à vos pieds pour vous supplier de défendre, de protéger la sainte épouse de Jésus-Christ. Montrez-vous la Mère toute-puissante de l'Église en ces jours où elle est encore menacée par une audacieuse impiété. Couvrez de votre protection la personne sacrée du Souverain Pontife. Inspirez aux chrétiens la vénération due au Vicaire de Jésus-

Christ, la soumission à sa voix, l'amour que mérite le Père de tous les fidèles.

O Marie, voyez les amertumes dont son cœur est abreuvé, les souffrances inénarrables qui font de lui la visible image de votre divin Fils crucifié. Et si, pour la gloire de Dieu, son martyre doit se prolonger encore, consolez-le en augmentant le nombre des chrétiens fidèles, en suscitant à votre Église des apôtres et des défenseurs de ses droits. Ne permettez pas que l'iniquité prévale. Affermissez à Rome la Chaire de saint Pierre et attachez fortement les cœurs à ce centre de l'unité catholique. Ainsi soit-il.

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE.

TABLE.

Deuxième Partie.

SAINT-NICOLAS. — IMP. DE P. TRENEL.

